

GUIDE DE LECTURE LAUDATO SI #4

Il y a 5 ans, le pape François publiait cette très importante encyclique « **Sur la sauvegarde de la maison commune** ». Dans son 1^{er} chapitre, le pape François relève une situation de notre planète et de notre humanité « inédite » soulignant des ruptures dans les équilibres naturels et les écosystèmes. Nous devons prendre conscience de la nécessité de « changer nos styles de vie, de production de consommation » (§32). Pour réorienter notre manière de vivre (cf. §61), il nous a partagé les fondamentaux de l'évangile au regard du respect de la Maison commune (ch. 2). Maintenant, il attire notre attention sur les blocages sociétaux. Poursuivons notre lecture...

3^{ème} chapitre : « La racine humaine de la crise écologique (§ 101 à 136).

Il y a une manière de vivre qui est nuisible à la vie humaine déclare le Saint Père en introduction de ce chapitre (§101). C'est pour montrer cela qu'il développe les trois réflexions suivantes.

Autour de la question de la technologie : créativité et pouvoir. Le §102 souligne la diversité des domaines dans lesquels le développement technique nous a fait entrer dans une ère nouvelle. C'est un bien pour l'humanité car la créativité humaine est un don de Dieu. C'est aussi le dépassement progressif de certains conditionnements matériels de nos vies. Les sciences et la technique ont apporté de nombreux progrès (médecine, communication). Il faut s'en réjouir. Les évolutions des techno-sciences améliorent la qualité de la vie et créent du beau (§103).

MAIS ces développements technico-scientifiques donnent « une emprise impressionnante sur l'ensemble de l'humanité et sur le monde entier » (§104). « On a tendance à croire que tout accroissement de puissance est en soi "progrès"... comme si la réalité, le bien et la vérité surgissaient spontanément du pouvoir technologique et économique lui-même » (§105). OR « l'immense progrès technologique n'a pas été accompagné d'un développement de l'être humain en responsabilité, en valeur, en conscience... et la possibilité devient sans cesse plus grande pour l'homme de mal utiliser sa puissance... car **il manque aujourd'hui une éthique solide, une culture et une spiritualité qui le limitent réellement et le contiennent dans une abnégation lucide** » (§105). **Voilà une grave question que pose le pape à tout un chacun et à nos sociétés modernes !**

La globalisation de la technocratie. Cette deuxième piste à la racine de la crise écologique actuelle se trouve dans la conception même du sujet (la personne humaine en action) qui, dans le modèle technocratique actuel, déploie toujours d'abord **des dynamiques « de possession, de domination et de transformation...** ce qui intéresse c'est d'extraire tout ce qui est possible des choses par l'imposition de la main de l'être humain » (§106) laissant planer « le mensonge de la disponibilité infinie des biens de la planète ». Le pape souligne que « à l'origine de beaucoup de difficultés du monde actuel il y a ... la technoscience (comme) paradigme de compréhension qui conditionne la vie des personnes et le fonctionnement de la société ». **La technocratie** est devenue tellement dominante qu'il est difficile de ne pas être soumis à sa **logique de domination qui s'oppose à la recherche du l'utilité ou du bien-être** (cf. §108) et **ne « garantit pas en soi le développement humain intégral ni l'inclusion sociale »** (§109). De plus, **la fragmentation des savoirs perd de vue le sens de la totalité** (cf. §110) « c'est pourquoi **de véritables horizons éthiques de référence ne peuvent pas non plus être reconnus** » (§110). Dans ce contexte, il faudrait que **la culture écologique** constitue une résistance au modèle technocratique par « un regard différent, une pensée, une politique, un programme éducatif, un style de vie et une spiritualité » (§111).

MAIS « **la liberté humaine est capable de limiter la technique, de l'orienter, de la mettre au service** » d'un modèle « plus sain, plus humain, plus social, plus intégral » (§112) pour **servir l'authentique humanité**. qui « **prend conscience que les avancées de la science et de la technique ne sont pas équivalentes aux avancées de l'humanité et de l'histoire** » (§113). Ainsi y-a-t-il « **urgence**

d'avancer dans une révolution culturelle courageuse » opposée à la frénésie mégalomane du système actuel (§114).

Conséquences de l'anthropocentrisme moderne qui procède de la conviction que « **l'être humain n'a plus le sentiment ni que la nature soit une norme valable, ni qu'elle lui offre un refuge vivant** » (§115). « Un rêve prométhéen de domination sur le monde s'est souvent transmis » (§116) sans « reconnaître le message que la nature porte inscrit dans ses structures mêmes » (§117). « Cette situation nous conduit à une schizophrénie permanente, qui va de l'exaltation technocratique qui ne reconnaît pas aux autres être une valeur propre, à la réaction qui nie toute valeur particulière à l'être humain » (§118). On ne peut pas valoriser seulement un « bio-centrisme » qui ne tiendrait pas compte des composantes de l'humain : connaissance, volonté, liberté, responsabilité. On ne peut pas enfermer l'humanité dans une « immanence asphyxiante » (§119). La vision chrétienne de l'homme l'ouvre spontanément à la relation avec un "tu" et d'abord un "Tu divin" qui oblige la reconnaissance de toutes les fragilités humaines (y compris l'embryon) comme des chemins de croissance en dignité (cf. §120).

« **La culture du relativisme** est la pathologie qui pousse une personne à exploiter son prochain et à le traiter comme un pur objet » (§123) **niait l'existence « de vérités objectives et de principes solides hors de la réalisation de projets personnels et de la satisfaction de nécessités immédiates** » (§123).

La nécessité de préserver le travail qui, selon la vision chrétienne du travail « imprègne de saine sobriété notre relation au monde » (§125-126) car il est « l'agent responsable de son mieux-être matériel, de son progrès moral, de son épanouissement spirituel » (§127), « il est une nécessité et fait partie du sens de notre vie sur cette terre » (§128). L'encyclique souligne ici (§129) l'importance de politiques de soutien aux petit producteur dans une relation de proximité.

L'innovation biologique, est une richesse du génie humain. Mais elle doit respecter la valeur propre de la vie des animaux (problème de l'expérimentation sur les animaux) et l'éthique de l'humain intégral en génétique. Dans le §131 le pape François reprend à son compte la pensée du pape Jean- Paul II sur la question des structures biologiques et leurs conséquences comme sur le transgénisme sur les végétaux – OGM – (cf. §133 et 134). Pour avancer dans ce domaine sans obscurantisme anti-scientifique, il faut de larges concertations transversales (§135).

En conclusion le pape réaffirme que « **la technique séparée de l'éthique sera difficilement capable d'autolimiter son propre pouvoir** » (§136).

Ce chapitre nous a aidé à porter un juste regard sur **les raisons de la crise profonde actuelle**, transversale, éthique et anthropologique. **Dans le chapitre suivant, le pape nous conduira vers des solutions tenant compte de l'intégralité de notre humaine nature.**

**À mercredi prochain pour
la suite de l'accompagnement de
la lecture de *Laudato Si*,
encyclique si actuelle !
P. Luc, votre curé.**

« **Toute ressemblance
avec des situations
actuelles serait tout à
fait fortuite...**

mais très volontaire » 😊